

Présentation

Stefania Sini

Concret, rapide, elliptique, discutable surtout: “enthymème” (ἐνθύμημα) est le syllogisme rhétorique dont les prémisses «seront les unes nécessaires ; les autres, le plus grand nombre, seulement fréquentes, le nom d’enthymèmes étant réservé aux déductions tirées de vraisemblances et d’indices». Ensuite, si «l’une des prémisses est connue, il n’est même pas besoin de l’énoncer ; l’auditeur la supplée». (Aristote, Rhétorique, livre I, 1357a). Parcours de pensée, inférence incertaine et chancelante dans le territoire infini du vraisemblable, l’enthymème pousse ceux qui lisent ou qui écoutent à combler l’implicite et l’incomplet. Ses points de départ sont des lieux habités par des images et par des valeurs, exposés à des forces contradictoires (et à bien d’autres lieux ayant la même force et la même vulnérabilité) et sujets à la condition de l’accord qui les rend persuasifs.

Si l’argumentation rhétorique est le domaine d’où l’enthymème tire son origine, ce nom nous est paru tout aussi adéquat (aptum) à tracer les contours de l’expérience littéraire. Là aussi, il y a quelque chose que l’interlocuteur doit construire et poser. En paraphrasant Bakhtine : en tant que sujet, - personne, parole, texte – je ne me suffis pas à moi-même, j’ai besoin d’un autre qui me complète, un autre qui me connaisse, qui me dise, qui me fasse exister. Et encore: l’autre - le héros – a besoin que je le dise, que je le connaisse, il a besoin d’un auteur qui, depuis sa propre position de frontière, le crée tout entier. Ainsi, Franco Brioschi aimait rappeler à ses étudiants que «la littérature consiste d’abord dans l’expérience de l’autre». Et par là, il entendait l’altérité de l’objet représenté à l’intérieur du «cadre cérémonial» qui régit l’évènement exemplaire dès l’aube des temps ; et il évoquait en même temps, dans un autre régime discursif, la «synecdoque» de la référence qu’implique tout acte de prédication et de connaissance.

«Enthymema» naît du projet d’un groupe de jeunes chercheurs de construire un espace de questionnement et de discussion portant sur les prémisses et les modalités de la communication littéraire, souvent négligées dans notre pays pendant ces dernières années. Après le reflux du structuralisme, de nombreux chercheurs ont délaissé la réflexion théorique : les uns pour se consacrer à des objets d’études plus spécialisés ; les autres, inversement, pour explorer les univers démesurés de la culture.

De nos jours, ce constat - qui, jusqu’à des temps récents, pouvait s’appliquer de façon généralisée -, concerne plus particulièrement l’Italie, où l’on peut enregistrer un manque de lieux stables de réflexion, d’élaboration et d’échange d’outils herméneutiques et analytiques. La situation est bien différente dans des pays comme la France, l’Allemagne et les États-Unis, où foisonnent des centres de recherches tels que le Centre de Recherches sur les Arts et le Langage de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, PICN (Das Interdisziplinäre Centrum für Narratologie) de Hambourg, et des revues comme «Poetics Today» ou le «Journal of Literary Theory» et des sites internet comme «Fabula» ou «Vox Poetica». Ces derniers, d’ailleurs, s’offrent à nous en tant que modèles, interlocuteurs électifs, sources d’informations et de matériel.

L’approche rhétorique et pragmatique qui caractérise notre projet exige de traduire en action les nombreuses figures de relation inscrites dans le nom d’Enthymema. Donc, d’abord, traduire. Ainsi a-t-on cru nécessaire d’introduire et de traduire certains auteurs étrangers qui ont récemment produit des résultats remarquables dans la théorie littéraire.

Parallèlement, nous aimerions pouvoir présenter des contributions italiennes, déjà publiées ou inédites, qui mériteraient d'être connues. À travers ce travail de traduction d'essais, nous souhaitons favoriser un échange vif et ouvert permettant au panorama italien d'entrer en contact avec un horizon international, grâce à un dialogue de plus en plus intense entre cultures et domaines de recherche.

Le travail de traduction mis en place dans ce premier numéro a déjà soulevé des questions et des débats saisissants, et passionnants, de surcroît. La difficulté de créer des versions satisfaisantes d'un genre textuel spécifique comme l'essai critique et théorique n'est pas négligeable, ne serait-ce que pour le lexique, sans cesse menacé de dispersion. «*Enthymema*» voudrait donc contribuer – en bénéficiant aussi de la collaboration des chercheurs intéressés – à l'élaboration d'une théorie de la traduction comparée et plurilingue des études littéraires, qui s'appuie sur la confrontation féconde entre des traditions et des pratiques de traduction différentes.

«*Revue de théorie, critique et philosophie de la littérature*» : nous avons parlé de la théorie. Mais il ne faut pas oublier que celle-ci accompagne et présuppose la formation du jugement critique, qui ne peut faire abstraction ni de l'examen des techniques et du matériel (la langue) qui construit l'œuvre, ni du choix des outils d'analyse et d'interprétation. Issue de la tradition du formalisme russe, du meilleur structuralisme et, avant tout, de notre formation personnelle, notre orientation, à la fois linguistique-philologique et critique-stylistique, vise au perfectionnement des méthodes et des catégories herméneutiques, en établissant un rapport respectueux au texte, à commencer par son contexte historique et social.

«*Revue en ligne*». Le désir d'ouverture de «*Enthymema*» est inséparable du choix de la publication numérique en Open Access, dont les énormes possibilités de diffusion des savoirs et le cosmopolitisme nous permettent d'atteindre le public italien et international de façon immédiate, complètement libre et gratuite, tout en respectant les droits d'auteur.

Venons-en à la philosophie. Ici, nous voulons rendre hommage au regretté Franco Brioschi et à sa «*Philosophie de la littérature*», qu'il n'a pas arrêté d'élaborer pendant sa vie trop brève, et que ses étudiants ont essayé de poursuivre. Après cinq ans presque, le souvenir et la nostalgie restent intenses pour l'auteur de ces lignes. Son éthos de chercheur et d'intellectuel et l'ampleur de ses intérêts restent ineffaçables même pour ceux qui ne l'ont connu qu'à travers ces livres. Interlocuteur attentif et ouvert d'esprit, Brioschi unissait le souffle théorique à l'élégance et la rapidité du raisonnement ; la parcimonie ontologique à l'explication généreuse et éclaircissante. «*Enthymema*» représente un fruit de son enseignement qui, loin d'être tardif, est aussi prometteur que l'énergie et l'engagement des jeunes chercheurs qui ont pensé, les premiers, à la fonder.

Dans un aphorisme célèbre de son *Novum Organum*, Francis Bacon oppose deux modalités de fonctionnement de l'esprit humain : celle des Empiriques et celle des Dogmatiques. Les premiers sont ceux qui, comme les fourmis, accumulent du matériel sans arrêt et dont le travail se termine une fois qu'elles ont consommé ce qu'elles ont récolté. Les seconds, en revanche, sont ceux qui, comme les araignées, construisent dans une solitude autarcique leurs propres toiles, de façon «autotélique». Entre les deux, reste néanmoins possible une *ratio media*, que l'on peut comparer au travail des abeilles. Celles-ci, tout en aspirant le nectar des fleurs, le «transforment» et «digèrent» avec leur propre «*faculté*». On pourrait lire cette opposition comme une allégorie de la distance qui sépare parfois philologues et philosophes. La pure spéculation et l'admirable mais pédante collecte de données restent inévitablement stériles tant qu'elles ne dialoguent pas l'une avec

l'autre. Au contraire, leur alliance (foedus, dirait Bacon) se fait génératrice de connaissance.

Ainsi, Giambattista Vico, bien conscient des mots du «Seigneur de Verulamio», décrit-il, dans la dixième Dignité de sa Science nouvelle, les domaines de compétence de la Philosophie et de la Philologie : respectivement, la «Raison» et l'«Autorité qui émane du libre arbitre», d'où prennent forme d'un côté la «Science du Vrai» et de l'autre la «Conscience du Certain». Cette Dignité, conclut Vico, nous montre que «philosophes et philologues sont restés à mi-chemin de la vérité ; les premiers pour n'avoir pas assis leur argumentation sur la certitude tirée de l'autorité des philologues, les autres pour n'avoir pas appuyé leur autorité sur la vérité contenue dans les arguments philosophiques». C'est cette lacune que la science nouvelle de Vico essaiera justement de combler.

Nous voulons répondre à cette même invitation: une collaboration, dans la différence, entre deux façons et deux styles de recherche, une intersection féconde. D'ailleurs, la forme de l'invitation est curieusement à peu près la même : un aphorisme, une maxime (ou gnome ou sentence ou enthymème...). Les deux citations, pourrait-on rétorquer, ne sont que des stéréotypes vénérables. Oui, c'est vrai, bien sûr, répondrons-nous sereinement : ce sont des lieux habités par d'images et par de valeurs d'où extraire des enthymèmes. Des lieux exposés à des forces contradictoires (et à bien d'autres lieux ayant la même force et la même vulnérabilité) et sujets à la condition de l'accord qui les rend persuasifs.

Traduction d'Antonio Sotgiu et d'Alessandra Mosca